

littérature française

Rage de Dante

Quand Roberto Gac fait revivre, dans une pimpante épopée polyglotte, l'auteur de «la Divine comédie».

Auricania, Chili.



ROBERTO GAC
La Guérison

La Différence, 2 vol., 320 et 112 pp., 149 F.

Pour lire la *Guérison* de Roberto Gac, il faut avoir plusieurs livres à portée de main. Le premier volume de la *Guérison* d'abord, écrit en français, castillan, italien, anglais; le second volume de la *Guérison* ensuite, où tous les passages en langue étrangère sont traduits en français pour les malheureux non-polyglottes; les trois volumes de la *Divine Comédie* enfin. Car la grande nouvelle est annoncée dès le premier paragraphe: Dante Alighieri est réincarné. C'est arrivé au Chili (pays natal de Roberto Gac). Sa vie a exactement recommencé. Béatrice à nouveau l'a quitté, non pour la mort mais pour une secte, la Société des hommes célestes. Virgile est le directeur de l'asile où Dante est hospitalisé et où il vit un enfer. Le pauvre homme décide d'écrire une nouvelle *Comédie*. Il n'est pas sans savoir, bien sûr, qu'un certain Joyce a déjà réécrit l'*Odyssée*,

mais il trouve qu'Homère est moins dur à imiter que Dante l'ancien et que lui, Dante le nouveau, est le mieux à même de s'atteler à cette tâche ardue.

L'Histoire se répétant toujours deux fois, et la deuxième fois en farce, la *Guérison* est une farce, une charge virulente – au nom de la beauté ancienne – contre la société contemporaine. «La civilisation européenne deviendra ainsi le rempart le plus sûr contre la cruelle barbarie de la Société des hommes célestes [quelque part vers Los Angeles, probablement] qui – ayant volé nos connaissances (...) – se retournent maintenant contre nous pour nous imposer la laideur atroce de leur violence (...). Oui (trois fois oui!) plus que jamais nous devons mettre en avant la riche variété de nos cultures polyglottes pour faire échec aux tentatives hégémoniques, réductrices et appauvrissantes de la Langue céleste» dans quoi on aura reconnu l'anglais. Roberto Gac polyglottise donc beaucoup, et suit les conseils de Dante l'ancien (tiré du *De Vulgari Eloquentia*): les langues d'oc (castillan, italien) pour la poésie, les langues

d'oïl (français, anglais) pour la prose, la vie quotidienne et le bas commerce.

Dante le nouveau n'idéalise pas pour autant le Moyen Âge. Il ne cache pas qu'alors il avait dû changer la réalité au nom de la littérature (en fait, «Beatrice Portinari était bête») et que lui-même s'était laissé aller à des rivalités peu dignes de son talent, notamment avec Jean de Meung (un des deux auteurs du *Roman de la rose*). Mais on le sent pourtant très attaché à cette époque, à laquelle il revient sans cesse, ainsi qu'à son ancienne *Comédie*, dont il n'hésite pas à nous refiler des passages entiers à peine modifiés. Seulement, il sait aussi qu'on ne peut plus écrire aujourd'hui comme au Trecento, ce qui lui permet de se livrer à un ensemble de considérations sur le concept de texte et les structures comparées de la *Divine Comédie* et de la *Guérison*. Car ce gros roman de Roberto Gac est aussi, est surtout, l'occasion d'une série de digressions littéraires-théoriques, joyeuses autant que roboratives.

STÉPHANE BOUQUET